

connaissent un avenir incertain ; errer dans les différents groupes d'extrême-gauche, être récupérés par les stals, être écœurés et se démobiliser, rechercher des solutions individuelles... ou adhérer à la Ligue (le bonheur !).

Il ne s'agit donc pas de simplifier ce processus complexe : l'avant-garde ouvrière ce n'est ni les cadres syndicaux du PCF qui hantent l'AJS, ni la gauche cédétiste que flatte le PSU, ni les jeunes en révolte dont rêvent les maos.

Mais il ne sert à rien de prétendre à une analyse plus fine que les autres si nous n'en tirons pas la conclusion fondamentale qui s'impose. Nous pouvons gagner quelques cadres organisateurs et cela sera précieux pour notre organisation, mais nous ne construirons pas le parti si nous comptons sur la seule expérience de ces cadres ; nous devons être capables de faire de nos militants ouvriers (dont certains sont venus à la Ligue non pas à la suite de luttes dans l'entreprise, mais simplement à partir de la « crise » qui traverse aujourd'hui la jeunesse dans son ensemble. Il serait abusif de confondre ces militants radicalisés avec l'avant-garde ouvrière), des cadres organisateurs de la classe. Faute de quoi, nous pouvons gagner de la sympathie, avoir un succès d'estime de la classe ouvrière, mais nous serons incapables d'intervenir de façon décisive sur le cours de la lutte des classes, transformer une situation pré-révolutionnaire en une crise révolutionnaire. Nous n'aurons sûrement pas le temps d'accomplir cette tâche dans la « douce légalité ». Mais il n'y a pas de raccourci possible.

En disant cela nous affirmons que nous ne pouvons compter pour la construction du parti révolutionnaire ni sur les « pans » du PCF, ni sur les « cadres organisateurs » que nous léguera le PCF par milliers : dans une certaine mesure on peut dire que pour la première fois de façon théorisée nous rompons définitivement avec l'entrisme.

II — Les vieux débats à la lumière du débat actuel.

Jusqu'à présent les débats sont apparus comme des débats de secteurs jeune ou ouvrier. Aujourd'hui nous pouvons les restituer dans le débat de fond sur la construction du parti. En effet l'existence supposée de cadres organisateurs par milliers qu'il nous « suffirait » de gagner aux idées révolutionnaires a été plus ou moins implicite à une série de débats.

Certains camarades ont cru qu'ils pouvaient construire dans telle ou telle ville un « petit parti » ouvrier révolutionnaire. Le résultat est que ces villes ont parfois gagné quelques militants ouvriers mais ont été souvent incapables de les former, d'en faire des cadres, car les militants politiques extérieurs aux entreprises sombraient dans l'activité à la porte des soit-disant « réserves de cadres ouvriers », et négligeaient tout à la fois l'implantation dans l'éducation nationale, l'apparition centrale de la Ligue sur la ville, seule susceptible de stabiliser un courant politique sympathisant ; la formation interne des militants, au profit de tendances de masse mythiques. (cf. BI sur les villes et sur Carcassonne).

Le débat du 2ème Congrès sur l'ORJ d'une part et sur la proposition de Victor et Gilles d'une fraction nationalement structurée élisant en grande partie ses directions et ayant un journal posait le problème des « 2 organisations en une », dont la Ligue était grosse, et

dont les tenants de l'ORJ et Gilles et Victor proposaient chacun à leur manière de l'accoucher.

Cela supposait de fait la possibilité de regrouper dans l'organisation adulte nombre de ces fameux cadres organisateurs de la classe, effrayés par cette monstrueuse organisation « hybride » qu'est la Ligue. En fait une telle organisation adulte n'aurait rien à voir avec un parti ouvrier, mais serait une fraction syndicale rachitique !

En fait les tendances entre une organisation à prédominance jeune et une organisation à prédominance adulte, une organisation encore étudiante, et déjà ouvrière, une organisation maintenant une apparition centrale intense, et s'implantant patiemment dans la classe ouvrière, une organisation construisant la IVème Internationale, et construisant « aussi » sa section française sont inévitables. Le problème est de maîtriser ces tensions et non de leur trouver des échappatoires. Le rôle des directions en la matière est décisif.

Ces tensions se manifestent notamment dans les cellules ouvrières où il arrive que la cellule ne soit qu'un cercle de discussion politique et de distribution des tâches, alors que quelques camarades s'occupent en dehors de la cellule de la direction de l'intervention dans l'entreprise, en particulier du groupe Taupes Rouges. Cette division est grosse de crise si le bureau de cellule n'y prend garde, les militants de la cellule reprochant aux responsables du GTR leur « ouvriérisme » limité, ceux-ci ressentant de plus en plus la cellule comme un frein, extérieur à la préoccupation incapable d'accueillir et de former de nouveaux militants ouvriers.

A un autre niveau, c'est la même tension qui existe parfois entre commission ouvrière et direction (ce qui fut notamment le cas entre CNO et BP). Nous devons comprendre la nécessité d'une CNO forte et le développement progressif de CO de ville, mais les CO ne peuvent diriger à la place des directions. Les liens entre CO et direction doivent être étroits.

III — Tâches et perspectives.

A — Notre tactique syndicale et notre implantation dans l'entreprise :

Notre tactique d'intervention syndicale est simple à énoncer, difficile à appliquer : le militant doit conquérir une base de masse dans le syndicat ; à partir de cette base de masse il mène une guerre de guérilla contre les directions syndicales réformistes en tenant compte à chaque fois du rapport de forces : parfois il prend, lors de grèves de masse, l'initiative du débordement ; c'est à partir de cette base de masse que se pose le problème de l'apparition politique à drapeau découvert. En fait bien souvent les militants particulièrement dans la CGT expliquent que cette tactique est belle sur le papier, mais qu'elle ne marche pas en réalité, car les stals étouffent toute vie syndicale, brisent les grèves et écœurent les travailleurs. Quand il n'y a pas d'assemblée du personnel, quand aux réunions on ne trouve que les stals, c'est bien difficile de se construire une base de masse !

Finalement pour sortir de ce cadre infernal, les militants cherchent différentes voies : se taire et essayer de grimper dans l'appareil syndical en espérant pouvoir, recréer une vie syndicale, ou au contraire apparaître publiquement dans l'espoir que l'écho rencontré par la Taupes pourra ainsi se porter sur le militant à l'intérieur de l'entreprise, ou enfin combiner ces deux solutions en adhérant à la CFDT où on peut à la fois faire du travail